



CLASSIQUES  
GARNIER

STERN (Jacques), « *In memoriam Pierre Villey* », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VIII*, n° 33 - 34, 2004 (Janvier – Juin), p. 87-89

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12122-0.p.0087](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12122-0.p.0087)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2004. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

La lettre continue ensuite, mais c'est bien là le dernier écho de cette affaire ; tout Rome devait en parler, tant elle fit de bruit. Au fait, faut-il vraiment continuer à mettre deux *t* à "Matecoulon" ? – pour une fois, nous avons un acte officiel...

J.-P. LEVRAUD

### *In memoriam Pierre VILLEY*

L'année 2003 est celle du soixante-dixième anniversaire de la catastrophe ferroviaire de l'express Cherbourg-Paris. Quel rapport avec la Société des Amis de Montaigne ? – La qualité d'une des victimes : Pierre Villey.

Il était né à Caen, en 1879. Aveugle dès l'âge de quatre ans, il poursuivit néanmoins ses études avec d'étonnants succès. Admis à l'Ecole Normale Supérieure, agrégé, puis docteur ès lettres, il a enseigné la Littérature française, de 1909 à 1933, à la Faculté des Lettres de Caen. On connaît ses travaux fondamentaux sur Montaigne : depuis sa thèse sur *Les sources et l'évolution des Essais*, publiée en 1908, dont une deuxième édition revue et augmentée venait de paraître l'année même de sa mort, à sa collaboration à l'Édition Municipale des *Essais* (dont il a composé les tomes IV, sur les sources, et V, sur le lexique) et à l'édition toujours d'actualité qu'il en a procurée lui-même chez Alcan en 1931, il n'a jamais cessé d'éclairer l'œuvre et la vie de Montaigne, en des monographies qui faisaient autorité (Hachette 1912, Plon 1913, Malfère 1932, Rieder 1933). D'autres écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle, Du Bellay (Champion 1908), Ronsard (Plon 1913), Marot (Champion 1921), Rabelais (Champion 1923), ont également bénéficié de son érudition et de sa sagacité de lecteur. Un autre secteur de ses recherches, pour être moins connu, n'est pas moins remarquable : ce sont ses ouvrages sur l'infirmité dont il avait su maîtriser les contraintes : *Le monde des aveugles* (Flammarion 1914), *La pédagogie des aveugles* (Alcan 1922) et *L'aveugle dans le monde des voyants* (Flammarion 1927). Il s'est occupé, avec Maurice de La Sizeranne (à qui il a consacré un livre, paru chez Plon en 1932) de l'Association Valentin Haüy, et a inventé un appareil de sténotypie à l'usage des aveugles.

Le 24 octobre 1933, il est monté dans l'express 354, parti de Cherbourg à 6 h. 10.

L'arrivée à Paris était prévue pour 11 h. 35. A 9 h. 55, à la sortie de Conches-en-Ouche (Eure), le convoi abordait la double courbe qui précède le viaduc de Saint-Élier, sur la rivière du Rouloir (commune de La Croisille), à une vitesse de 110 kmh. Le mécanicien (tué dans l'accident) perçut-il une anomalie ? Une centaine de mètres avant le pont, un coup de frein prolongé a laissé sa trace sur les rails. Mais la locomotive, une *Mountain* (dernier modèle à vapeur construit en France), a quitté la voie, en remblai de sept à huit mètres de haut en cet endroit, dévalé en oblique

et traversé la rivière du Rouloir avant de s'enliser dans un pré de la rive droite. Il n'y eut pas de rupture d'attelage, et les six premières voitures de voyageurs, déraillant à la suite de la locomotive, vinrent buter sur elle, les deux premières tombant dans le ravin, les deux suivantes, rejetées sur la droite, restant accrochées au viaduc du Rouloir. On devait par la suite dénombrer trente sept victimes tuées sur le coup ou mortes des suites de leurs blessures ; près de soixante blessés furent acheminés vers les hôpitaux d'Evreux, de Conches-en-Ouche et de Bernay. Avisé à 11 h. 30 de la situation, le directeur de l'hôpital d'Evreux recevait le premier blessé à 12 h. 15 ; les autres suivirent à de courts intervalles.

Le sort de Pierre Villey est relaté dans le rapport du Capitaine Grimaldi, médecin-chef de la place d'Evreux :

*Revenant le 24 octobre des lieux de la catastrophe, je suis arrivé à l'hôpital vers 14 h. [...] Les blessés graves occupaient des lits dans les salles militaires ; les plus grièvement atteints étaient placés dans les boxes d'isolement.*

*M. le Professeur Pierre Villey a d'abord été vu par le Docteur Veslin, puis réexaminé par moi. J'ai mis une infirmière, avec des aides, pour laver le visage de ce grand blessé, tout couvert de terre, de charbon et de sang ; ce nettoyage a duré plus d'une demi-heure. Ensuite, j'ai examiné la plaie qui s'étendait sur toute la moitié gauche du visage et qui présentait un enfoncement du frontal, un écrasement de l'os maxillaire, des maxillaires supérieur et inférieur. J'ai moi-même enlevé de nombreux éclats de bois et de nombreux débris de terre et de charbon qui s'y trouvaient.*

*Ensuite, j'ai fait venir immédiatement le D<sup>r</sup> Rougeulle pour voir le blessé. Après nous être concertés, nous avons été d'avis, devant l'étendue de la plaie et l'importance des dégâts, de ne pas toucher à ce grand blessé très "shocké", qui entraînait déjà dans un demi-coma. Nous avons jugé qu'un simple pansement suffirait alors. J'ai encore procédé moi-même à la suture d'un large décollement de la région pubienne du bassin. M. le Professeur Villey, comme tous les autres blessés, est resté sous la surveillance constante des médecins et infirmières.*

*Vers 8 h. du soir est arrivé le D<sup>r</sup> Villey. Il a constaté lui-même les symptômes graves que présentait son frère, et il n'a pas manifesté le moindre doute sur la qualité des soins qui lui étaient prodigués.*

*Vers 9 h. du soir, le D<sup>r</sup> Bergouignan étant présent, une intervention chirurgicale a été décidée. Considérant de mon côté qu'intervenir dans ce cas particulier était inutile, je me suis retiré de la consultation. Hélas ! les événements n'ont pas tardé à m'apprendre que M. le Professeur Villey était mort sur la table d'opération.*

Le D<sup>r</sup> Rougeulle, autre praticien mobilisé sur les lieux, précise :

*Je trouvais cette opération contre-indiquée, en plein accord, du reste, avec les D<sup>rs</sup> Veslin et Grimaldi, qui avaient surveillé ce grand blessé, moribond, pendant tout l'après-midi ; l'opération n'a été tentée que sur les instances du D<sup>r</sup> Bergouignan et celles de la famille du blessé. En fait, le D<sup>r</sup> Bergouignan aidait l'anesthésiste quand M. Villey a succombé avant toute possibilité d'intervention.*

Voilà les faits dans leur poignante relation. Ils méritaient sans doute d'être rappelés à l'attention des Amis de Montaigne.

Pour ma part, lorsque parfois je passe à proximité de la rue qui, à Evreux, porte le nom du D<sup>r</sup> Bergouignan, je crois entendre Michel de Montaigne soupirer, et murmurer : "Ils m'ont misérablement tué ce pauvre Monsieur Villey". A moins qu'il ne songe plutôt, au contraire : "Les Poètes ont feint quelques dieux favorables à la délivrance de ceux qui traisnoient ainsin une mort languissante".

Jacques STERN